

LE JOUR, 1954
6 MARS 1954

LA SYRIE A LA CROISEE DES CHEMINS

On se réjouit de voir la Syrie revenir à une politique générale libérale.

Le fait qu'on se soit décidé à permettre aux Syriens de venir librement au Liban « en vue de faciliter les relations entre les pays arabes » ne nous déplaît certes pas. Mais la Syrie rétablit la Constitution de 1950 qui fut le fait d'un gouvernement malchanceux et dont les arrière-pensées du côté de l'Irak inquiétèrent beaucoup.

En Syrie, l'opinion reste naturellement trouble et incertaine. Et les craintes sont fondées de voir certains milieux syriens, les industriels surtout en quête de débouchés, pousser avec force à une union avec l'Irak. Il y a là pour la Syrie, dans les mois qui viennent, un très grave danger.

La question est « d'être ou de ne pas être ». Une combinaison politique syrienne avec l'Irak serait, sous un vocabulaire démocratique et sous des noms nouveaux, une nouvelle fin des Omeyyades au profit de nouveaux Abbassides. On pourrait voir la dynastie de Bagdad résider alternativement à Damas et à Bagdad sans que cela modifie l'orientation irakienne fondamentale vers l'océan Indien et vers le Pakistan.

Rappelons que la vocation prédominante de la Syrie est méditerranéenne. Tout le devenir syrien, s'il doit demeurer syrien, s'inscrit dans la direction de la Méditerranée. Les principales villes syriennes sont maintenant à deux pas de la Méditerranée et les Syriens, qui ne s'en rendent pas compte aujourd'hui, pourraient se trouver extrêmement dépaysés dans le climat politique de Bagdad et de Bassora.

On ne voudrait pas pour la Syrie d'une nouvelle suite d'aventures et de mésaventures. C'est peut-être assez comme cela ; d'autant plus qu'entre Damas, la Syrie centrale et le Nord, peuvent s'accroître les divergences.

On ne doit pas faire de politique syrienne autrement que la carte sous les yeux. La Syrie, entre Israël, l'Égypte, les deux royaumes hachémites et la Turquie, doit défendre sans cesse un équilibre instable. Comment ignorerait-on, de surcroît, les particularismes et les tendances internes qui la travaillent ? C'est seulement dans une parfaite entente avec le Liban et dans la solidarité méditerranéenne que la Syrie peut trouver la stabilité et la sécurité.

Depuis plusieurs années déjà, nous voyons renaître un Empire ottoman « moral et stratégique » dont le correctif naturel est dans la sécurité collective méditerranéenne.

Ne voit-on pas, sous l'enseigne du « Moyen-Orient », l'Irak se rapprocher de la Turquie et du Pakistan ? Et ne voit-on pas parallèlement des éléments importants de la Syrie « actuelle » se rapprocher de l'Irak ? La politique du Croissant Fertile est une politique infertile ; elle ne peut se traduire que par un remembrement virtuel de la Turquie au détriment d'un monde arabe réduit à jouer les comparses et les personnages muets.

Les Arabes méditerranéens doivent se rapprocher de la Turquie, mais à travers une politique collective méditerranéenne. Cette nécessité implique cette garantie. Nous invitons les Libanais et les Syriens à réfléchir.

Et si l’Egypte (que l’Angleterre et non point Mohamed-Aly affranchit du tribut) veut se souvenir du passé, elle ne peut que se rendre compte d’une évidence qui s’applique également à elle.

La digression vient toute seule quand on s’efforce de dégager les leçons de l’histoire. Le fait que la Syrie ait rétabli la libre circulation des voyageurs à la frontière syro-libanaise nous a entraîné à parler de l’orientation géographique et humaine du destin syrien. La route du progrès syrien va de Damas à la Méditerranée. C’est l’actuel « chemin de Damas ».